

(L'Arte della Gioia)

Synthèse de Frédérique DEFOSSE

L'Arte della Gioia : livre de 636 pages, publié en 1996 en Italie, en 2005 en France, quelques mois après le décès de l'auteure.

BIOGRAPHIE

Goliarda SAPIENZA (1924-1996) est née à Catane, dans une famille socialiste anarchiste. Elle a grandi sous le fascisme.

Famille atypique :

- 7 demi-frères et sœurs du côté de sa mère ;
- 1 demi-frère mort très jeune, du côté de son père ; elle porte son prénom : Goliardo.

Son père, avocat syndicaliste, fut une figure importante du socialisme italien, jusqu'à l'arrivée des fascistes.

Sa mère, Maria GIUDICE, fut une figure historique de la gauche italienne :

- elle fut la première femme à diriger la Chambre du Travail de Turin ;
- elle fut directrice du *Grido del popolo* (le Cri du peuple) qui fut le journal de la section turinoise du parti socialiste, dont Antonio GRAMSCI était un des rédacteurs (secrétaire du PC, fondateur de l'Unità, il fut arrêté par les fascistes et relégué 20 ans aux îles ; gravement malade, il sera hospitalisé à Rome où il mourra) ;
- elle fut emprisonnée à la suite du soulèvement de 1917 contre la guerre ;
- elle fut aussi atteinte de troubles psychiatriques sérieux.

Dans ce contexte, Goliarda SAPIENZA connut une enfance marginale : elle fut scolarisée à la maison car toutes les écoles étaient fascistes.

En 1940, elle obtient une bourse d'études et entre à l'Académie d'art dramatique à Rome.

Elle joue régulièrement sur les scènes de théâtre, entre autres dans les pièces de Pirandello.

Elle tourne avec Comencini et Visconti.

Plus tard, elle enseigne la comédie au Centre expérimental de cinéma de Rome.

L'Arte della Gioia

Ce roman fut écrit à Rome entre 1967 et 1976. Il ne sera publié qu'en 1998, quelques mois après la mort de son auteur, car il suscita énormément de réticences de la part des éditeurs Italiens : il gênait par son côté féministe et contestataire.

« C'est un ramassis d'insanités ! Moi vivant, on ne publiera jamais un livre pareil », dit un éditeur italien renommé.

C'est l'histoire d'une petite fille nommée MODESTA (= « Mody ») qui naît en 1900, dans cette Sicile frustrée, misérable, dominée par une Eglise catholique omnipotente et de riches propriétaires terriens occupés par leur vendetta.

Et plus tard, les fascistes.

Modesta a la misère comme seul bagage : sœur handicapée, père violent qui abuse d'elle, mère écrasée par la fatalité...

L'art de la joie de Goliarda SAPIENZA

Benvenuti

Mais elle a en elle une énergie, un goût pour la vie et la liberté qui lui permettront de faire son miel de tout ce qui passe à sa portée. Elle sait exactement ce qu'elle veut et où elle veut aller. Elle refuse le destin des filles de sa condition: vivre au couvent ou comme servante dans une famille noble.

Elle échappera au couvent qui la recueille. Et au lieu de rester servante dans la famille d'aristocrates qui l'emploie, elle en deviendra la maîtresse omnipotente. Mais pour cela, il lui faudra épouser le fils de la famille, prince handicapé mental, trisomique, mais richissime, qu'elle est la seule à pouvoir approcher et soigner.

À partir de là, elle connaîtra une fulgurante ascension, en bousculant toutes les conventions sociales et politiques de l'époque : « Si je peux me permettre, princesse, vous auriez du naître homme » dit un personnage à Gaia, l'aristocrate et intransigeante douairière dont Modesta va prendre la place.

Toute sa vie, elle restera rebelle, en aimant qui lui plaît (homme ou femme), en prenant des options politiques contraires au milieu social auquel elle a accédé.

Cela la mènera en prison, mais cela ne l'empêchera pas d'être heureuse : même dans cet univers carcéral, elle réussira à avoir une liaison amoureuse ... (Nina).

Ce qui frappe, dans le personnage de Modesta, c'est cette capacité de résilience qu'elle affiche en toutes circonstances. Là où chacun verrait un événement sordide (ex : le roman commence par une scène d'inceste, ou l'assassinat de sœur Leonora), elle ne retient que ce qui est de l'ordre de la vie, de la lumière, du plaisir.

Dans le personnage de Modesta cohabitent l'innocence, la violence et un goût prononcé pour la vie, quoiqu'il arrive *(27-28-29).

De plus, Modesta, possède une capacité formidable : à chaque moment de son existence où la charge émotionnelle est trop forte, elle peut dormir plusieurs jours d'affilée, comme évanouie. Elle se réveille alors, régénérée ...*(59-60).

Dans « l'Arte delle Gioia », il y a plusieurs destins qui se croisent :

- celui de la famille frustrée de Modesta,
- celui de la Sicile agricole, avec ses luttes entre les propriétaires terriens,
- celui de la famille Brandiforti, avec ses secrets de famille bien gardés,
- le destin politique de la Sicile avec la guerre, puis les années de plomb,
- et enfin, Modesta et son formidable appétit de vivre et sa détermination sans faille *(139).

Quelques personnages

Les parents de Modesta

Une mère écrasée par le malheur et incapable de défendre Modesta contre un père violent et incestueux *(17-19).

Tina

C'est la sœur handicapée de Modesta, que la mère de Modesta décrit ainsi : « La croix que Dieu nous a justement envoyée à cause de la méchanceté de ton père » *(9).

Gaia Brandiforti

Veuve, elle mène de main de fer une lignée qui s'éteint : son fils, le prince Ippolito est trisomique ; sa fille Béatrice, affligée de boiterie, aura du mal à trouver un parti honorable.

Avec Béatrice, Modesta va découvrir l'amour : « Ainsi, pour la première fois de ma vie, je fus aimée en éprouvant moi-même de l'amour, comme dit la romance » (amour pas très chaste.)

L'art de la joie de Goliarda SAPIENZA

Benvenuti

Carmine

L'intendant du domaine. Plus âgé que Modesta, c'est l'intendant du domaine. C'est avec lui que Modesta va découvrir sa vie de femme : « Tout doucement, j'ai appris à le suivre dans cette eau profonde pleine de frissons » (elle parle de l'amour physique bien, sur) *(135).

Elle aura de lui un fils nommé **Eriprando**.

Mattia

Fils de Carmine, assez révolté contre son père. Liaison avec Modesta ... Cette fois, c'est Modesta qui prend l'initiative de la relation, alors qu'avec Carmine, elle était un peu sous emprise * (273).

Carlo

Médecin, époux de Béatrice. C'est lui qui va éveiller la conscience politique de Modesta *(278).

Joyce

Amie de Modesta, elle abandonne la politique pour la psychanalyse.

Nina

Rencontrée en prison. Sa vitalité va ramener Modesta du côté de la vie (liaison amoureuse, encore ...) *(512).

Le style littéraire de Goliarda SAPIENZA

Phrases courtes, souvent au présent.

C'est Modesta qui parle *(255).

Souvent elle parle d'elle à la 3^e personne : cela permet de prendre du recul par rapport à des situations parfois un peu scabreuses et de ne pas tomber dans le pathos.

Le vocabulaire fait beaucoup référence aux émotions, sensations, sensualité.

En somme, la passion ...

C'est un style à la fois économe, efficace et souvent très lyrique *(500).

Le mot « joie » revient de façon récurrente *(324) et le livre se termine sur une évocation sensuelle de l'amour : « On ne peut communiquer à personne cette plénitude de joie que donne l'excitation vitale de défier le temps à 2, d'être partenaires dans l'art de le dilater, en le vivant le plus intensément possible avant que ne sonne l'heure de la dernière aventure »

Est-ce un roman autobiographique ?

Goliarda SAPIENZA s'en est toujours défendue ... Elle disait que Modesta était bien meilleure qu'elle !

Mais les gens qui l'ont connue disent que l'on retrouve un peu d'elle dans tous ses personnages.

Le poète Ignazio BUTTITA lui a ainsi dédié un volume de poèmes : « À G. qui est mère de tous et n'a pas eu d'enfants ».

Qui est Ignazio BUTTITA ? (1899-1997)

Né à côté de Palerme.

Puise son inspiration dans les luttes paysannes et la conservation de la culture sicilienne.

Poète très lyrique et engagé, mais apparemment pas facile à lire !

Goliarda SAPIENZA est en tous cas considérée maintenant comme une figure majeure de la littérature italienne du XX^e.

L'art de la joie de Goliarda SAPIENZA

Benvenuti

Bibliographie :

- 1967 : *Letterra aperta*
- 1969 : *Il filo di mezzogiorno*

Ces deux livres ont été rassemblés et traduits sous le titre « Le fil d'une vie » : ils racontent de façon autobiographique son enfance dans une famille atypique, la guerre et le fascisme, son expérience théâtrale, et la folie de sa mère.

Convaincue d'avoir été folle comme sa mère, Goliarda suivra une psychanalyse bénéfique, mais avec un thérapeute qui se révélera plus fou qu'elle !

- 1983 : *L'università di Rebibia*
- 1987 : *Le certezze del dubbio*
- 1998 : *L'Arte della Gioia* (traduit seulement en 2005)

Filmographie

Goliarda SAPIENZA a tourné 5 films, dont « *Senso* » avec Visconti (1954) et « *Persiane Chiuse* » avec L. Comencini (1950).